

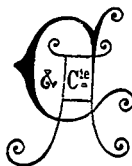
DEPOT LÉgal
Séance et Bureau
N° 315
18 99

COMMANDANT TOUTÉE

Du Dahomé au Sahara



La Nature et l'Homme



Armand Colin et C^{ie}, Éditeurs

Paris, 5, rue de Mézières

1899

Tous droits réservés.

si entendues dans cette industrie qu'on ne trouve nulle part en France de lait frais mieux présenté, de fromage mieux fait, de beurre plus propre et plus parfumé que sur les bords du Niger.

Animaux sauvages. — Ceux des animaux sauvages qui intéressent le plus les voyageurs sont ceux qui constituent le gibier comestible. Le pays que nous avons parcouru est très bien pourvu sous ce rapport, non pas certes qu'on y rencontre une infinie variété d'espèces de gibier, mais il y a de la perdrix, de la vulgaire et très agréable perdrix, comme celle de nos chasses de Seine-et-Oise, près de presque tous les villages du Dahomé au Niger.

Aussi bien en Afrique qu'en France, cet aimable gibier redoute la solitude; il se tient de préférence dans les endroits cultivés par l'homme. Avec la perdrix, et peut-être plus abondante, nous rencontrons la pintade, si commune dans toute la région que les Anglais l'appellent la poule de Guinée (*Guinea fowl*). Outre que c'est un bien plus beau coup de fusil que la perdrix, la pintade a l'avantage de fournir un excellent plat, soit au pot, soit à la

broche. Elle est toujours en parfait état d'embonpoint et nous en avons mangé en moyenne un soir sur deux.

On peut penser en lisant le récit de mon voyage, qu'étant données l'extrême rapidité de notre déplacement et les besognes de toutes sortes qui nous incombait en arrivant au gîte, je ne pouvais guère m'amuser à aller à la chasse. C'est donc par hasard, au cours de la marche, ou en me rendant dans mon chantier de construction, que j'eus l'occasion de tirer sur tous ces volatiles.

Ces pauvres bêtes, lorsqu'on les poursuivait un peu, croyaient se mettre à l'abri en se juchant sur les branches d'un arbre élevé, idée malheureuse à coup sûr qui permettait de les choisir avant l'heure du dîner tout aussi facilement que si on fût entré dans un poulailler. Lorsque le Niger cesse de circuler entre les rives rocheuses et boisées, il s'étend en d'immenses marécages au milieu desquels on ne trouve plus de pintades, mais c'est l'innombrable légion des oiseaux d'eau qui s'offrent alors aux coups du chasseur et contribuent à la variété des menus.

Presque tous les jours, des cigognes à diadème, des grues, des hérons de toutes tailles et de toutes nuances, des pluviers, d'énormes pingoins se pavanaient à bonne portée de fusil. Mais pour la table, c'était surtout aux canards, gros canards à crête de Barbarie, petits canards à poitrail doré pêchant et volant par grandes bandes, innocentes sarcelles, petits grèbes au plumage pelucheux, que nous avons recours pour approvisionner notre cuisinier Samba.

En dehors de ces animaux, qui avec la chair de quelques antilopes constituaient la partie la plus brillante de nos menus journaliers, je puis citer, mais seulement à titre de curiosité culinaire, certains gibiers qui ont paru une fois en passant sur notre table, tels que le rat palmiste, qui n'est point du tout un rat, ressemble beaucoup plus à un écureuil et a le goût d'un jeune lapin, le singe qu'on tue aussi assez rarement et dont le gigot est passable. La tortue, qui jouit d'une grande réputation dans le monde des fins soupeurs, ne nous a pas donné grande satisfaction, soit que l'espèce à laquelle nous avions affaire, grosse tortue d'eau à carapace articulée formée par des écailles disposées

comme des tuiles, animal de proie farouche et violent, ne fût pas d'une espèce comestible, soit que nous n'ayons pas su l'accommoder convenablement. La marmotte, dont j'avais conservé un détestable souvenir pour en avoir mangé autrefois dans les Alpes, habite les forêts du Borgou entre Gobo et Tchaki. Lorsqu'elle est poursuivie par un incendie allumé par les chasseurs, elle se hâte de fouiller le sol pour s'y terrer et dès qu'elle a pu se cacher la tête, elle attend patiemment ou que les chasseurs la prennent toute vivante ou que l'incendie la rôtisse. Dans les deux cas, elle fournit un gibier vraiment délicieux; la chair en est grassouillette, dodue, ferme sans être coriace et très franche de goût. Elle rappelle la chair du chevreau, tout en étant beaucoup moins filandreuse que cette dernière.

Nous avons eu aussi la fantaisie de manger un gigot de panthère. Cet animal s'était mis à chasser des antilopes en même temps et sur la même ligne que deux de nos laptots qui, partis en maraude, s'étaient lancés sur la piste d'un troupeau. La panthère et les deux matelots étaient arrivés tout près de leur objectif, lorsque l'un